Le Rendez-vous du groupe Euralis

euralis
NOURRIR VOTRE CONFIANCE

10 septembre 2021 www.euralis.fr

Edito

Le Rendez-vous du groupe Euralis est un moment qui compte dans la vie de notre groupe coopératif. Il s'adresse à celles et ceux qui font la communauté Euralis : les agriculteurs, les collaborateurs et nos différents partenaires clients et fournisseurs.

Avec le conseil d'administration et la direction générale du groupe, nous avons voulu que ce moment soit un temps de partage, d'échanges, de convivialité.

Qu'il nous offre la possibilité de nous retrouver après la crise sanitaire compliquée que nous venons de traverser. Nous avons aussi tenu à ce que cet événement soit une opportunité pour réfléchir ensemble à ce que seront l'agriculture et l'alimentation de demain.

Nous avons convié pour cela trois grands témoins extérieurs afin qu'ils nous apportent leur éclairage et leur expertise : Sébastien Abis, directeur du club Demeter et chercheur à l'IRIS, Sylvie Brunel, géographe, écrivain et professeur à Sorbonne université et enfin Guillaume Debrosse, directeur général du groupe Bonduelle.

Le Rendez-vous du groupe Euralis, c'est également l'occasion de fédérer toutes nos parties prenantes et de partager notre enthousiasme, nos convictions et notre engagement pour les territoires. Pour mémoire, en France, Euralis se positionne comme un acteur majeur sur ces territoires avec 10 000 adhérents et collaborateurs et 50 000 emplois indirects et induits.

C'est enfin une façon d'expliquer comment notre coopérative s'inscrit dans l'avenir et de partager nos engagements et nos ambitions pour le développement d'une agriculture et d'une alimentation durables, plurielles, saines et accessibles.

Cette stratégie a été en grande partie insufflée par Christian Pèes, qui a présidé notre coopérative pendant plus de vingt ans. Au nom du conseil d'administration, je tiens à lui rendre hommage et à lui adresser mes sincères remerciements pour les trente ans passés au service de la coopérative Euralis, et, plus largement, de la coopération agricole et de l'agriculture, en France et en Europe.

Je m'attache à rester fidèle aux valeurs qu'il a su nous transmettre : l'ouverture, la simplicité, la performance et la solidarité. Des valeurs que nous avons en partage, je n'en doute pas.

CHRISTOPHE CONGUES
Président d'Euralis

Réfléchir à l'agriculture et l'alimentation de demain

Crédit photo Euralis

Événement Ce 3 septembre, les responsables de la coopérative partagent leur grande feuille de route pour le développement d'une agriculture et d'une alimentation durables, plurielles et saines. **Page 2**

Crédit photo B.D.

Portrait

Rencontre avec Clément Noilhan, jeune coopérateur installé dans les Hautes-Pyrénées

Page 4

INTERVIEW

« Euralis est en chantier mais nous savons vers quoi nous allons »

Le directeur général du groupe revient sur la transformation opérée au sein de ses rangs face aux enjeux à venir…

Quels seront les défis de l'agriculture de demain ?

Philippe Saux - Tout d'abord, sa vocation première restera celle de nourrir les concitoyens en toute sécurité. Elle sera plus locale, proche des différents territoires de la coopérative, respectueuse de l'environnement avec une composante plus forte de durabilité.

La dimension filière va également évoluer et devenir l'axe principal de notre stratégie, celle-ci devant répondre aux besoins du consommateur. En effet, nous allons tendre davantage vers une agriculture à flux tiré pour sortir d'une méthode de production à flux poussé, où l'entreprise produit un bien avant que le consommateur en fasse la demande.

L'innovation va permettre de répondre à cette évolution. Mais elle ne s'arrêtera pas au simple fait technique de comment produire une céréale. Celle-ci sera plus transversale et nous donnera les moyens de repositionner l'agriculture dans son contexte socio-économique et son environnement. Avant toute chose, l'agriculture de demain devra être rémunératrice pour les agriculteurs. Le rôle de la coopérative sera également sociétal, en étant un acteur majeur face aux enjeux de gestion de l'eau, de production d'énergie renouvelable… Nous tâcherons de jouer sur tous les compartiments.

Quelles seront les adaptations pour suivre ces évolutions ?

Ph. S. - Euralis est d'ores et déjà en pleine mutation. J'aime d'ailleurs rappeler que cet esprit pionnier est un fait propre à notre coopérative. À l'époque, Louis Bidau (N.D.L.R. : président de la coopérative agricole des céréales du bassin de l'Adour - CACBA-devenue Euralis) disait *"Méfions nous d'être en avance d'une crainte, et en retard d'une opportunité"*. Cette allégorie illustre bien la philosophie de notre structure. Même si toutes les occasions ne sont pas toujours bonnes à prendre, je pense que cette notion d'essayer d'être en avance sur ces évolutions nous guide.

« Méfions nous d'être en avance d'une crainte, et en retard d'une opportunité »

C'est d'ailleurs dans ce sens que nous avons reformulé notre position stratégique en faisant le choix des filières et par cette nouvelle construction de notre modèle agricole.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ph. S. - Sur l'ensemble du groupe et de ses pôles agricole, semences et alimentaire, la partie organisationnelle va évoluer. Actuellement, tout est en chantier. Pour le pôle agricole, nous souhaitons aider les agriculteurs à bien répondre à ce que demande le marché, à se diversifier et à assurer une mise en place correcte de nos produits sur les marchés. Cela change donc sensiblement de ce que l'on faisait jusqu'à maintenant.

Sur le volet agroalimentaire, nous sommes en pleine mutation au niveau de nos activités de transformation. L'objectif est d'adapter nos outils aux marchés et à leurs évolutions. Et nous savons qu'elles sont nombreuses, à l'image de celles connues durant cette crise sanitaire du Covid.

Enfin, pour notre pilier des semences, — qui porte la majeure partie de la dimension internationale du groupe —, nous souhaitons consolider la taille critique. Le rapprochement d'Euralis et de Caussade Semences au sein de Lidea en est l'illustration. Cette entité a fait émerger un nouvel acteur sur la scène européenne résolument tournée vers la compétitivité. Pour le groupe Euralis, cela marque un changement significatif.

Euralis est en chantier mais nous avons les idées claires et nous savons vers quoi nous allons…

Comment va se dérouler le déploiement de votre stratégie ?

Ph. S. - Nous gardons nos axes de développement habituels. Notre base, c'est consolider notre ancrage en étant le garant d'investissements durables et profitables à nos territoires. Notre deuxième axe est l'innovation, une notion vectrice de transformation et de compétitivité. Pour rester dans la course en tant qu'acteur fort dans le monde socio-économique de demain, il faudra que nous soyons à la pointe dans tous les domaines.

Enfin, comme je le rappelais précédemment, la dimension internationale est cruciale. Mais ce n'est pas simplement exporter aux quatre coins de la planète. C'est y être investis. Cette dimension, je pense, donnera à tous nos métiers les moyens de leurs ambitions.

Propos recueillis par B. Ducasse

Zoom

« Le partenariat entre la Scaap Kiwifruits et Euralis a été un déclic »

Crédit photo B.D.

En Béarn, Anne-Laure et Gilles Arramon ont décidé de se lancer dans la production d'un verger de deux hectares de kiwis.

Installés à Bournos, au nord de Pau, Anne-Laure, infirmière libérale, et Gilles Arramon, agriculteur, ont décidé de franchir le pas. Depuis quelques années, le couple partage l'envie de construire un projet professionnel en commun. *« Cela fait quelque temps que Gilles m'en parlait,* confie-t-elle. *Il avait en tête de faire une culture pérenne. J'ai tout de suite été partante car produire un fruit, ça me paraissait intéressant et c'était aussi un moyen de se diversifier ».*

En réalité, le partenariat entre la Scaap Kiwifruits de France et Euralis a sonné comme un déclic. *« Cela a été l'élément déclencheur. En plus, nos voisins eux aussi voulaient se lancer là-dedans. Cela a été une motivation de plus »*, souligne l'agriculteur. Les Arramon seront ainsi d'ici quelques mois à la tête d'un verger de 2 hectares. Alors que son implantation est prévue en mars 2022, les travaux devraient eux démarrer *« cet automne »*, précise le couple, actuellement en pleins préparatifs. *« On est vraiment bien accompagnés par la Scaap. On est guidés dans nos choix, celui de la parcelle, tout en restant maîtres de nos décisions »,* précise, enthousiaste, la néoarboricultrice.

En amont, plusieurs paramètres sont à prendre en compte. *« Au niveau de la parcelle notamment, il en fallait une avec une bonne exposition, assez plate et irriguée »,* relève Gilles. Le couple a décidé de partir sur deux hectares partagés entre du kiwi jaune et du kiwi vert. Leur verger sera équipé de filets (anti-grêle et brise-vent) et d'un système d'irrigation pour l'aspersion et l'antigel… *« Il faut compter à la louche entre 90 000 et 100 000 euros d'investissement pour les deux hectares de verger »*, indique l'agriculteur.

Le couple pourra cependant compter sur des subventions à hauteur de 40 % pour le filet anti-grêle et de 30 % pour le filet brise de vent et l'irrigation classique. *« Elles nous seront versées deux ans après l'implantation du verger. La première année, c'est la Scaap qui donne un acompte. Cet argent va nous permettre d'avoir pendant la période de non-production* (N.D.L.R.de 4-5 ans) *un apport de trésorerie pour payer les charges courantes de l'atelier. »* Et si le couple lance son projet en conduite conventionnelle, il ne se refuse pas à basculer en bio assez rapidement. *« C'était notre idée de départ. Mais on nous a conseillé de commencer en classique pour voir comment les sols réagissent »*, concluent-ils.

B. D.

EURALIS EN CHIFFRE

14 000 AGRICULTEURS

5 275 SALARIÉS

1,33 MRD€ DE CHIFFRE D'AFFAIRES

120 PAYS SUR LES 5 CONTINENTS

3 980 COLLABORATEURS EN FRANCE

1 295 COLLABORATEURS À L'INTERNATIONAL

Le conseil d'administration se compose de :
- **22 administrateurs agriculteurs**
- **4 administrateurs stagiaires.**

Élu par les adhérents, il partage et décide des orientations stratégiques du groupe coopératif.

Euralis est présent dans près de 17 pays à travers 16 sites de production et une centaine de silos et de magasins.

Le choix des filières
Laurent DUBAIN

Crédit : Euralis

Le directeur général du pôle agricole revient sur cette décision historique.

Suite à l'application de la loi Egalim, votre coopérative a fait le choix singulier de se séparer de la vente des phytos. Pourquoi ?

Laurent Dubain - Ce choix résulte d'une grande réflexion menée il y a plusieurs mois au sein de notre structure. Nous avons lancé une étude qui a mobilisé nos clients aval, des experts externes, des salariés et bien évidemment des agriculteurs. Objectif : projeter notre vision des grands enjeux de l'agriculture à 2030. 5 grands axes se sont dégagés :

- la réduction d'intrants,
- les problématiques autour de la gestion de l'eau,
- le nouveau rôle des agriculteurs,
- le besoin de traçabilité tout au long de la chaîne alimentaire avec l'émergence des circuits courts,
- les problématiques énergétiques avec le souci de décarbonation des énergies.

Cet ensemble de thématiques nous a permis d'appréhender notre avenir et de construire collectivement une nouvelle vision pour Euralis, avec une feuille de route priorisée à 2030.

Cette vision est résolument tournée vers les filières et leur développement durable, pour une meilleure alimentation et l'essor des énergies renouvelables dans le Sud-Ouest. C'est pour cela que nous avons fait le choix du Conseil et des Services afin d'accompagner les agriculteurs dans cette transition importante. Ce choix a été validé unanimement lors d'un conseil d'administration mené en 2020 et annoncé à l'occasion de l'Assemblée Générale qui a suivi. C'est une orientation pionnière portée par notre réelle conviction de basculer vers une agriculture durable, plurielle et rentable. Notre feuille de route est donc engagée sur cette cible et la transition concrète est en cours.

Comment avez-vous mené cette transition ?

L. D. - Concernant la mise en œuvre du conseil, la démarche s'est déroulée en plusieurs étapes. Vite après février 2020, nous avons conduit un essai auprès de 600 agriculteurs afin qu'ils évaluent notre offre de conseil sur la campagne de céréales à paille. Il s'agissait de leur proposer des nouvelles choses et de mieux cibler leurs attentes… On imaginait que leur besoin reposait davantage autour du temps d'accompagnement collectif. Mais en réalité, c'est le suivi individuel et personnalisé qui est ressorti plus souvent : les agriculteurs veulent que l'on parle de leur parcelle. Pour répondre le mieux possible aux besoins identifiés, nous proposons 5 types d'offres de conseil, de la plus basique à celle où nous prenons vraiment la main sur les cultures en tant que chef de culture. À date, déjà 2 000 agriculteurs ont souscrit à l'une de nos offres.

En quoi ce choix stratégique a-t-il impacté les équipes de techniciens ?

L. D. - Nous avons développé un programme de formation complet pour les équipes terrain afin de les aider à passer d'un statut de technico à celui de conseiller. L'approche est totalement différente, à commencer par la prise de responsabilités… Plusieurs collaborations ont été construites pour cela avec Arvalis (Agronomie), avec Motival (changement de posture vers le Conseil) ainsi qu'avec l'école d'Ingénieurs de Purpan.

Peut-on dire que cette décision marque le début d'une nouvelle histoire pour votre coopérative ?

L. D. - L'annonce faite lors de notre AG 2020 a marqué clairement un premier virage. Et la redéfinition de notre vision en septembre dernier en marque un autre… Ce nouveau projet se décline à travers un programme d'actions étendu au-delà du conseil pour promouvoir, jusqu'en 2025, 3 grands types de filières :

1. les filières **végétales** destinées à développer les cultures contractuelles et l'intégration de nouvelles productions (N.D.L.R. : avec le kiwi notamment),
2. les filières **animales** (bovins, canards, volailles, …),
3. les filières **énergie** avec la volonté de s'inscrire durablement dans les programmes de décarbonation. Le photovoltaïque et la méthanisation sont des pistes.

Propos recueillis par B. Ducasse

REPORTAGE

« Être accompagné, c'est pour moi un gage de sécurité »

Benoit Naulé, producteur en Béarn, apprécie la proximité nouée avec les techniciens.

Crédit photo B. D.

À Maslacq, petite commune située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Pau (64), Benoit Naulé a rejoint la ferme familiale en 1999 aux côtés de ses parents en GAEC. Aujourd'hui, en parallèle d'un parcellaire de 130 hectares de SAU où il cultive essentiellement de l'herbe, du tournesol et du maïs (N.D.L.R. : waxy, waxy pro et conso), l'agriculteur conduit également une entreprise de travaux agricoles. Profitant d'un assolement entièrement irrigué, il pilote aussi un verger de kiwis d'un hectare et demi.

« S'améliorer et progresser »

Passionné par les grandes cultures et le machinisme, il s'adonne aux nouvelles techniques culturales en vogue. Cette conduite, l'homme la partage avec les techniciens de la coopérative. D'ailleurs, le choix singulier d'Euralis de ne conserver que le conseil demeure pour lui *« une très bonne chose »*, souligne celui qui a opté pour la formule complète individualisée.

« Je n'ai jamais considéré mon technicien comme un technico. Être accompagné, pour moi, c'est un gage de sécurité. Dans ma formule, je profite d'autant de visites que je souhaite. Et c'est vraiment confortable : quand on a la tête dans le guidon, il y a certaines choses qu'on ne voit pas. C'est également intéressant pour le volet économique au niveau notamment du calcul des marges. »

Avec cet accompagnement individualisé, l'agriculteur connaît ainsi les points où il peut s'améliorer et progresser. *« C'est vraiment rassurant »*, insiste le référent agricole au sein d'Euralis. À ce sujet, l'agriculteur de Maslacq s'inscrit déjà depuis quelques années dans une démarche de réduction d'intrants et de produits phytos. Depuis six ans notamment, il intègre des engrais verts (féveroles et autres mélanges à base de vesce et d'avoine) à son itinéraire technique cultural.

Ce procédé est pour lui *« doublement bénéfique »* puisqu'il lui permet, non seulement, de mieux gérer son enherbement mais participe également à alimenter son sol en matière organique. Équipé de coupure de tronçons, son pulvérisateur lui permet d'éviter les doublements et de raisonner plus finement ses traitements. Le choix d'implanter du tournesol s'inscrit également en ce sens : l'oléoprotéagineux casse les cycles et lui permet de réduire la pression adventice sur les maïs. *« Cela me permet aussi d'implanter mes engrais verts plus rapidement »*, ajoute-il.

À l'heure où le bio ne cesse de prendre de l'ampleur dans la campagne, se lancer n'est pas une priorité pour l'agriculteur de Maslacq. *« Je suis en train de convertir mon verger en bio. Si je suis ouvert à beaucoup de choses, je pense qu'il faut rester pragmatique. Dans ma situation, ça me paraît très compliqué au niveau de la gestion de l'herbe d'œuvrer avec zéro phyto. Surtout dans mes argiles noires difficilement praticables même après seulement quelques millimètres d'eau »*, conclut-il. **B. D.**

DÉCOUVERTE

Table des producteurs : une nouvelle façon de consommer qui a du sens

Ces corners développés dans les magasins Point Vert répondent résolument à la demande sociétale.

Crédit photo Euralis

Rapprocher le consommateur des producteurs : voilà la démarche initiée par les responsables de la coopérative Euralis au sein de ses magasins Point Vert. En effet, à travers leurs rayons dédiés, ces corners présentent de nombreux bénéfices que ce soit sur le plan local, sanitaire, social, humain, environnemental et économique.

« Des produits locaux et tracés »

Développée dès 2012, cette activité de distribution en circuit court prend aujourd'hui tout son sens. À La table des producteurs, impossible de trouver des tomates l'hiver. Dans ces lieux, la provenance régionale des produits, leur saisonnalité et leur fraîcheur sont respectées. En Haute-Garonne, Jean-Louis Figarol est éleveur de bovins allaitants à Saint-André.

Associé avec sa femme Claire, il est à la tête d'un cheptel de 65 mères de race Blonde d'Aquitaine et produit des broutards mais aussi quelques veaux sous la mère. Chez les Figarol, la vente directe représente 75 % du chiffre d'affaires de l'exploitation. *« Nous sommes en circuit court depuis 2005, avec des particuliers au départ, et en 2013, nos produits ont intégré le réseau des Point Vert. »* Pour l'éleveur haut-garonnais, ce canal de vente est une opportunité. *« Il répond aux enjeux sociétaux actuels en proposant uniquement des produits locaux et tracés »*, conclut-il. Une démarche qui fait résolument le bonheur des consommateurs et des éleveurs. **B.D.**

INTERVIEW

« Sans les agriculteurs, nous n'atteindrons pas les objectifs climatiques »

Géographe et économiste, Sylvie Brunel est l'auteure notamment de *Pourquoi les paysans vont sauver le monde*, Harper Collins, 2021.

Crédit photo DR

Pourquoi dites-vous que les paysans vont sauver le monde ?

Sylvie Brunel - A l'heure où la lutte contre le changement climatique, la préservation de la biodiversité et la transition énergétique sont devenues des priorités, mondiales, et surtout européennes, avec le Pacte vert, il est important de rappeler que ceux qui nous nourrissent ont toutes les solutions en matière de développement durable.

L'agriculture est en effet engagée dans ce que j'appelle la troisième révolution agricole, c'est-à-dire produire de façon performante et à des prix qui restent accessibles, mais en protégeant l'environnement. Son influence sur le tournant écologique en cours est fondamentale : sans l'implication des agriculteurs, nous n'atteindrons pas les objectifs climatiques que la France s'est fixés !

Pouvez-vous nous expliquer ces évolutions ?

S. B. - Le temps où il fallait d'abord se préoccuper de produire pour nourrir notre pays est révolu. Aujourd'hui, malgré la pandémie qui a fait ressurgir la faim dans bien des pays, les attentes sociétales ont changé : l'écologie, le bien-être animal, la préservation de la planète sont devenus prioritaires. Les agriculteurs ne sont pas restés sourds à ces injonctions. Même s'ils les perçoivent comme des contraintes, souvent très lourdes, elles sont aussi des opportunités.

L'agriculture, qui façonne plus de la moitié du territoire français, fabrique les paysages que nous aimons, et fait évoluer ses pratiques pour, à la fois, s'adapter au changement climatique et atténuer ses rejets.

Par une conduite nouvelle des exploitations, la protection des sols, la rotation des cultures, l'entretien des prairies, des haies, mais aussi une gestion exigeante de l'eau, notamment pour certaines cultures aussi essentielles que méconnues (comme le maïs, céréale merveilleuse qui produit une grande quantité de matière végétale à l'hectare, capte une quantité record de CO_2 à l'hectare, tout en demandant très peu de traitements), l'agriculture s'inscrit pleinement dans les plans climat.

« Rencontrer les agriculteurs, une nécessité pour mieux les comprendre »

Aller à la rencontre des agriculteurs, s'informer des efforts entrepris, des coûts qu'ils supposent et des moyens techniques qu'ils mobilisent, c'est une nécessité pour mieux comprendre leur travail. Il faut les accompagner dans les transitions en cours, et surtout leur faire confiance !

Dans les décennies à venir, l'agriculture va devoir encore faire face à de nombreux enjeux. Selon vous, quel est le modèle alimentaire de demain ?

S. B. Justement, il n'existe pas un seul modèle alimentaire : il faut associer les façons de produire et non les opposer. À l'image de la diversité de notre territoire, toutes les agricultures, à partir du moment où elles sont respectueuses des écosystèmes, sont nécessaires et complémentaires. Il faut continuer à produire car les besoins vont croissant et la pandémie a montré que le critère du prix reste déterminant : il y a 10 millions de pauvres en France, et à nos frontières, tout autour de la Méditerranée, se trouvent des pays structurellement déficitaires, où le prix de la nourriture conditionne la paix sociale.

La France a la chance de faire partie du tout petit nombre de pays exportateurs, et de produits de qualité, convoités par toutes les classes moyennes du monde. Notre agriculture est stratégique, et les coopératives qui la mettent en œuvre, comme Euralis, sont des fleurons de notre économie. Préserver notre souveraineté alimentaire, cela veut dire ne pas importer une nourriture que nous interdisons à nos paysans de produire, parce qu'elle ne respecte ni l'environnement, ni la santé, ni les exigences sociales, mais aussi respecter ceux qui nous nourrissent, pour qu'ils puissent effectuer cette troisième révolution agricole dans de bonnes conditions.

À l'heure où les confinements nous ont donné des envies de ruralité, l'agriculture doit rester performante et attractive. Nous avons la chance d'avoir l'agriculture la plus durable du monde, une agriculture qui reste familiale, à taille humaine, une agriculture d'excellence, soyons-en conscients !

Propos recueillis par B. Ducasse

La conviction d'être acteur de sa coopérative

Installé à Clarens (65), Clément Noilhan pilote un atelier de 50 Blondes d'Aquitaine.

Clément Noilhan a repris l'exploitation familiale en 2013. Établie à Clarens, village situé en périphérie de Lannemezan, sa ferme comprend un atelier de bovins allaitants. *« J'ai transformé à mon arrivée le système broutards développé par mon père en système de veaux sous la mère avec 50 mères en race Blonde d'Aquitaine et une quinzaine de tantes. »* Son assolement s'articule autour de l'exploitation herbagère, représentant 85 ha de la SAU, et 10 ha de céréales, destinés à la finition des animaux. *« Il y a des permanentes et des prairies à flores variées. C'est vraiment le point névralgique de ma ferme : tout s'articule autour de ça. Et depuis l'année dernière, j'essaie de faire de la finition à l'herbe avec la mise en place de pâturages tournants. »*

Pour ses céréales, Clément Noilhan est accompagné par un technicien de la coopérative qui joue le rôle de chef de culture et fait directement le lien avec l'entrepreneur qui s'en occupe. *« Aujourd'hui, je réalise une rotation sur une dizaine d'hectares où j'alterne entre les céréales à paille, le maïs et le trèfle violet. »*

En parallèle de son activité qu'il partage avec une vie de famille bien remplie, Clément Noilhan est engagé depuis un an au sein de la coopérative Euralis. *« Dès mon installation, j'ai travaillé avec Euralis car il y avait des valeurs que je partageais. Il y a trois, quatre ans, j'ai suivi le parcours atout jeune, une formation dispensée par la coopérative sur un an et demi. Ce fut une expérience très intéressante qui m'a permis de m'ouvrir et de découvrir de nouvelles choses »*, confie-t-il.

Grâce à cette formation et à son engagement, au printemps dernier, Clément Noilhan s'est vu proposer de rejoindre le bureau en tant qu'administrateur stagiaire. *« Que ce soit au sein de mon club de handball, sport que j'ai longtemps pratiqué, ou dans le syndicat des JA 65 où j'ai toujours été investi, le collectif est une notion très importante à mes yeux. Pour moi, rejoindre le bureau d'Euralis, c'est une reconnaissance. Quand on comprend le système coopératif, qu'on s'implique, c'est très intéressant. Il y a vraiment des valeurs dans lesquelles je me retrouve complètement. La coopérative Euralis m'a apporté, elle m'apporte et j'ai envie de lui rendre ça »*, conclut-il.

B. D.

Olivier Tillous-Borde

Directeur des développements stratégiques du groupe Euralis

« Je travaille à la mise en œuvre de plusieurs axes stratégiques au service du développement du groupe Euralis. **D'abord, il y a la RSE**. La stratégie de la coopérative est fortement influencée par les ambitions RSE du groupe que je résumerais ainsi : contribuer à une agriculture nourricière, promouvoir une agriculture durable et être une entreprise socialement responsable. Le choix du conseil, le développement de nouvelles filières dans le local, les projets autour des énergies renouvelables et notre politique de formation sont autant d'exemples qui illustrent cette convergence entre nos ambitions RSE et la stratégie du groupe. **Ensuite, au sein du groupe, nous nous attachons à faire émerger des Leaders** compétitifs sur nos métiers afin de pouvoir développer des entreprises rentables, ambitieuses et durables. C'est notamment le sens de la création de Lidea et c'est vrai pour tous nos métiers. Les partenariats que nous développons avec d'autres acteurs du Sud-Ouest illustrent aussi cette volonté. **En outre, nos clients, comme les marchés sur lesquels nous opérons, guident nos choix stratégiques. Cette orientation clients** s'illustre dans la stratégie multi-espèces déployée par Lidea, la démarche de supériorité produit mise en œuvre par nos activités traiteur ou encore le développement de la contractualisation au Pôle Agricole. **Enfin, nous développons une culture d'entreprise tournée vers l'excellence dans l'exécution de nos stratégies**, c'est notamment ce qu'incarne notre **Leadership Model** ».

CONTACTEZ-NOUS

TERRE VIVE LE FIL

0 800 10 60 95

Service & appel gratuits

TERRE VIVE LE WEB

www.terre-vive.fr